

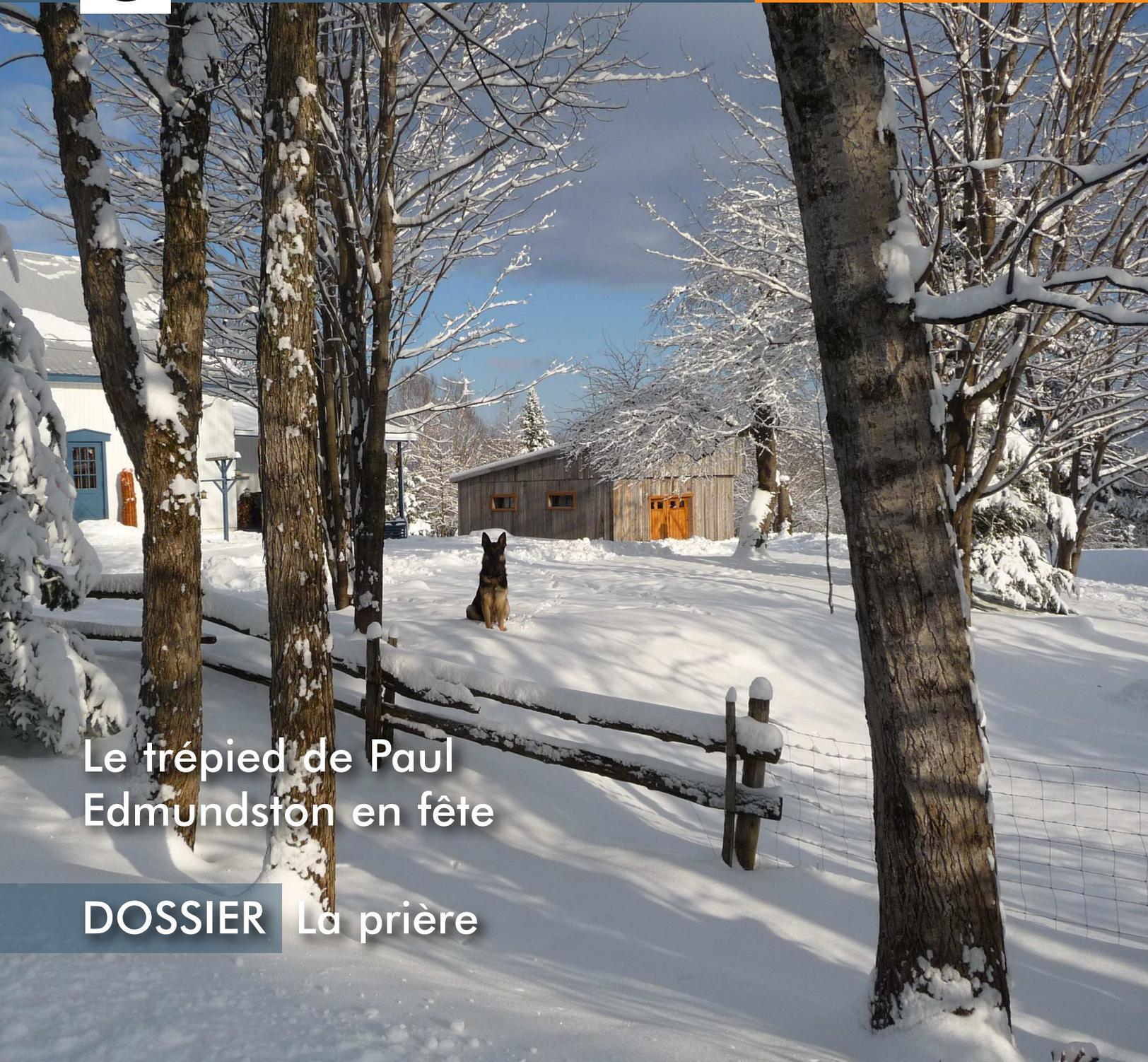
Prier, c'est aimer sans beaucoup de paroles, regarder le Seigneur avec la confiance d'un enfant et dire : je t'aime!
Tu lui offres ton cœur, grand ouvert comme un paysage de neige. Il s'approche, tu l'attends avec amour et abandon.

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

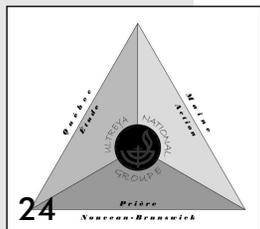
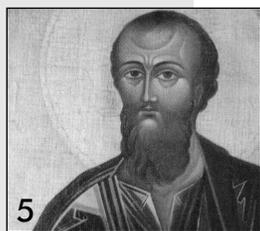
Numéro 25 | Février 2009



Le trépied de Paul
Edmundston en fête

DOSSIER La prière

Sommaire



Date de
tombée
du prochain
numéro :
31 mars 2009

En couverture

Paysage
d'hiver
de Maureen
Bédard,
Valcartier.

La citation en
en-tête est de
M. V., mère de
famille.

- 3 Éditorial**
Oremus! Jacques Deschamps
- 4 Mot du National**
Ma prière diversifiée Gaétan Lacelle
- 5 Année paulinienne**
La patte de la prière dans le trépied
de Paul Angel Burguener
- 7 Pèlerins en dialogue**
On nous écrit de partout
- 8 Ultreya 2008**
L'Eucharistie dans ma vie de prière Gilberte Fortier
- 11 DOSSIER : La prière**
Chemin de prière Sœur Emmanuelle
- Marmonner ou prier?
Monique Bourgeois
- La prière « aliénante » n'est pas
catholique Gilbert Jetté
- La prière du pharisien en 2009
Comité de rédaction
- Prier, c'est préférer Dieu
Madeleine Delbrêl
- Dieu est proche de toi
Évariste Leblanc
- 19 Halte-prière**
Prière du Pèlerin de la montagne
Le Christ compte sur nous
Les chiens prient-ils?
- 21 Pèlerins qui prient**
Témoignages variés
En prière depuis 500 ans Paul Beaupré
- 24 Pèlerins d'ici**
Un 10^e anniversaire à Edmundston
Cursilliste de Maracaibo à Montréal Gérard Nadeau
Gustavo Ramirez
- 26 Guide du pèlerin**
Prières brèves
- 27 Halte-détente**
- 28 IV^e Ultreya Mondiale**

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Secrétariat

7400, boul. St-Laurent, bur. 226
Montréal (Québec)
H2R 2Y1 Canada
Tél. et téléc. : 514 273-7429
pem@cursillos.ca
www.cursillos.ca

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
Anna-Marie Valbrun
Louise Julien
Lorenzo Izzi
Loyola Gagné, s.s.s.
Monique Bourgeois

Photographie

Jules Bélisle

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau

Abonnements

Marcel Legault
marcellegault@cursillos.ca
450 669-7673

TARIFS DES ABONNEMENTS

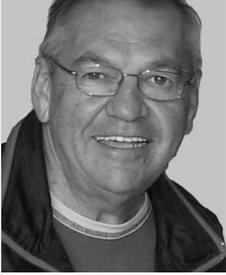
Abonnement individuel expédié
par la poste :

12 \$ par année; 20 \$ pour 2 ans.

Abonnements regroupés dans la
même communauté et expédiés
par votre secrétaire diocésains :

8 \$ par abonnement.

Les chèques doivent être faits au
nom du *Mouvement des Cursillos*.



Oremus!

Pour comprendre rapidement, combien efficace peut être la prière, il suffit d'entendre un bébé naissant réclamer le lait maternel. Le bébé prie avec une conviction renouvelée de seconde en seconde. Pourtant l'enfant ne connaît rien aux nombreux bienfaits du lait maternel. Il en ressent simplement le besoin dans toutes les fibres de son être. Pas question *de ne pas être exaucé*, sa survie même est en jeu. Il ne demande pas, il ne négocie pas, il exige! Son cri strident déchire la nuit jusqu'à ce que le liquide chaud envahisse sa bouche. Bébé n'a pas la patience de ce pauvre Job se laissant tranquillement dépouillé jusqu'à ne plus qu'avoir un tas de fumier pour s'asseoir.

Vous trouvez cet exemple un peu drastique? Vous êtes plutôt d'avis que la prière est une pratique utile quand on veut soit remercier pour une faveur soit en demander une autre? Crier son besoin comme un bébé naissant, allons donc, on ne force pas ainsi la main de Dieu : c'est inconvenant!

Je continue cependant à prétendre que notre prière est habituellement trop timide. Elle ressemble trop souvent à des vœux pieux et elle est faite sans conviction. Comme si nous savions d'avance que nous ne serons pas exaucés. Vous-même, que pensez-vous de l'individu qui vous demande un grand service ou prétend que vous êtes sensationnel... du bout des lèvres? Vous passez vite à autre chose et vous vous tournez vers des gens plus crédibles, n'est-ce pas?

Pour nous comme pour le bébé, la prière doit être une question de vie ou de mort. Comme Zachée sur son sycomore, il nous est impératif d'attirer l'attention du Seigneur. Nous sommes assis sur un trésor qui s'appelle la vie. Pour en comprendre le sens nous devons impérativement entrer en contact avec l'inventeur. Lui seul connaît toutes mes questions et me guide vers les réponses.

En fait, il n'y aurait qu'une seule sorte de prière. Celle qui, les bras tendus désespérément, traverse l'épaisseur de l'obscurité en tâtonnant, et rencontre enfin la main secourable de Dieu, notre père. On a ensuite qu'à s'y cramponner. Nous voici instantanément apaisés et sereins comme le bébé dont les lèvres ont trouvé le mamelon



Photo : iStockphoto / Grafissimo

maternel. Une fois le contact établi, je sais une fois pour toutes qu'il est là à mon écoute. Je n'ai plus peur. Puisque désormais, il m'habite je peux demander avec force et conviction qu'il *me donne mon pain quotidien*, qu'il *me pardonne mes offenses*, qu'il *m'évite les tentations inutiles*, qu'il *me libère du mal*. Je n'ai pas à me gêner, c'est son Fils lui-même qui suggère la démarche!

Ce numéro de PEM vous offre de belles formules de prière, de merveilleuses réflexions propres à nous motiver. Tout cela est utile et nous vous invitons à les utiliser et à les partager. Ne perdons jamais de vue cependant que pour prier vraiment, il n'y a pas de recette. Il faut d'abord se laisser glisser dans la magie de la rencontre et l'enchantement de la porte du cœur grande ouverte. La tempête qui nous entourait se change alors lentement en une douce brise caressante. Je ne suis plus seul, le contact est établi. Enfin, prions l'un pour l'autre, lecteur ou lectrice, car un court instant nous nous sommes frôlés, unis par l'écriture et la lecture. Nous nous sommes donc un peu apprivoisés, disposés à s'aimer presque. C'est là que mène tout chemin de prière. ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca



Ma prière diversifiée

Si l'on me demandait où, quand, comment je prie, j'aurais plusieurs réponses. Parfois, je ne m'en cache pas, je récite des **prières toutes faites** parce qu'elles sont significatives pour moi à ce moment-là. Les prières du matin et du soir entrent dans cette catégorie, tout comme la prière de François d'Assise. Dans ces prières, il y a des phrases que je répète 365 jours par année; ce sont elles qui me permettent d'harmoniser ma prière à ma vie quotidienne. En voici trois exemples : « Que seules les pensées qui bénissent demeurent dans mon esprit! Merci Jésus pour ta présence dans ma vie! Fais de moi un instrument de ta paix! », etc.

Puis il y a les prières que j'appelle **génétiques** : par exemple, cette prière à Saint Joseph que je récite depuis des années parce que ma mère m'a dit que j'avais recommencé à marcher à l'âge de trois ans, grâce à une neuvaine du Frère André et de l'huile de Saint-Joseph, quand je me suis fracturé la jambe. Encore aujourd'hui, je m'attarde quotidiennement à la dernière phrase : « Que, par vos prières et celles de votre très sainte Épouse, Jésus réponde à notre *confiance* et justifie notre *espérance*. » Ces deux mots sont très significatifs dans ma vie de tous les jours!

J'ai aussi des prières que j'appelle **circonstanciées**. J'ai recours à cette forme de prière quand j'ai l'impression que tout le monde a tort et que je suis seul à avoir raison, ou que tout le monde m'en veut. C'est alors que je m'enlène sur une marche en solitaire pour me répéter, comme un mantra, la prière du Pèlerin russe à laquelle j'ajoute des mots qui correspondent à ce que je vis : « Seigneur Jésus, Christ, Esprit, Sauveur, aie pitié de moi, pauvre pécheur. » C'est étrange combien ce leitmotiv me fait voir que c'est correct si je suis imparfait et que je ne dois pas éteindre les lumières que mon entourage m'allume...

La prière me rappelle la source divine en moi. La prière me redit que je suis une merveille digne d'être écoutée puisque Dieu lui-même prend le temps de le faire! La prière me confirme la mission à accomplir pour les autres. C'est donc le moyen – comme le Cursillo – de rencontrer Dieu, de me rencontrer comme son enfant et de rencontrer les autres dans la fraternité. C'est la prière qui doit orienter ma relation avec Dieu le Père, mon estime de moi-même et le service rendu au prochain. La prière est une lumière qui m'amène à aimer Dieu, à m'aimer moi-même et à aimer les autres. Au fond, prier c'est tout simplement aimer!

Voilà, bien humblement, ce qu'est la prière dans ma vie et comment elle m'aide à continuer de croire.

Je ne prétends pas avoir la recette parfaite de la prière ou de la spiritualité pour le monde. C'est une méthode qui répond à ce que je suis et ce que je vise tout simplement comme être humain, enfant de Dieu en difficulté d'apprentissage. Eduardo Bonnín aimait à dire qu'il aura été toute sa vie « un apprenti chrétien ». Et je sais que le Seigneur ne m'en voudra pas de ne pas avoir fait de cet article un traité théologique sur un sujet aussi primordial que celui-là... *De Colores!* ■

Gaétan Lacelle, président du MCFC
ganilac@sympatico.ca



Photo : Jacques Deschamps



La patte de la prière dans le trépied de Paul

NDLR. Dans le no 24 de Pèlerins en marche (en novembre dernier, p. 21), nous vous présentions les trois premiers chapitres du volume San Pablo visto con ojos de colores de Angel Burguener. Nous avons écrit que ce cursilliste était du Mexique, mais nous avons appris par la suite que c'est son volume seulement qui avait été imprimé au Mexique, mais que lui était originaire de l'Argentine. (Nuestras sinceras excusas, Señor Angel!) Aujourd'hui, nous vous traduisons un autre chapitre, puisqu'il entre dans la thématique de ce dossier. Car n'oublions pas que nous sommes toujours dans « l'Année paulinienne ».

Parler du Trépied (prière, étude, action) de saint Paul, c'est tout un défi. Nous savons que ces trois aspects ne sont pas des réalités isolées, mais bien trois éléments d'une même réalité. Nous aborderons la prière en pénétrant dans l'âme même de l'Apôtre avec crainte et tremblement, mais avec une grande soif d'apprendre quelque chose pour savoir si sa vie a été « une vie chrétienne consciente, croissante et partagée », selon l'expression des Idées Fondamentales.

Étudier la prière chez saint Paul, c'est plonger dans son âme; c'est s'interroger sur sa relation avec Dieu et les autres; sur sa façon de connaître, d'accepter et de vivre le plan de Dieu; sur sa vie d'intimité avec Dieu.

L'Apôtre lui-même est le premier à reconnaître la distance énorme qu'il y a entre ses forces et la mission que le Seigneur lui confie. Il sait qu'il est appelé à être « l'ambassadeur du Christ » (2 Cor 5, 20), donc le ministre de la réconciliation des hommes avec Dieu. Il est parfaitement conscient d'avoir été élu pour « annoncer aux païens l'incalculable richesse du Christ » (Ép 3, 8). Il ressent tout le poids de cette mission et l'avoue : « Je me suis présenté devant vous, faible, craintif et tout tremblant » (1 Cor 2, 3). Cependant, il se sent aussi l'instrument de la grâce et il reconnaît la primauté absolue de Dieu, à laquelle il est totalement subordonné : « Celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien; Dieu seul compte, lui qui fait croître » (1 Cor 3, 7).

Paul est très docile à l'action divine. Il se nomme lui-même : « Serviteur de Jésus Christ » (Rm 1, 1). Il ne s'attribue rien en propre : « Ce que je suis, je le dois à la



Paul : le meilleur cursilliste de tous les temps?

grâce de Dieu » (1 Cor 15, 10). De telle sorte que sa faiblesse se transforme en force : « Je peux tout en Celui qui me rend fort » (Ph 4, 13).

Nous nous imaginons facilement Paul comme un homme d'action, infatigable, qui travaille de ses mains, voyage beaucoup, écrit abondamment, organise des communautés et se préoccupe de toutes les Églises... Avait-il le temps de prier? Il écrit à Timothée : « Sans cesse, nuit et jour, je fais mention de toi dans mes prières » (2 Tm 1, 3). Même en prison : « Aux environs de minuit, Paul et Silas, en prière, chantaient les louanges de Dieu » (Ac 16, 25). « Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous dans nos prières » (1 Th 1, 2). Cette prière, parfois, ira jusqu'à l'extase (2 Cor 12, 2), ou jouira de visions (Ac 18, 9).

Lorsqu'il se dirige au Père, sa prière en est une d'action de grâce (Rm 7, 25), de louange, d'adoration ou de demande. Par exemple, il demandera d'être délivré de l'esclavage de la chair (2 Cor 12,7), d'échapper à ses ennemis ou encore, pour le succès de son apostolat (Ép 6, 19). « Que l'Esprit saint suscite votre prière sous toutes ses formes » dira-t-il (Ép 6, 18).

La plus grande expression de la prière de Paul s'exprime par sa sainteté et la pratique des vertus. En voici quelques-unes.

Humilité. Doté d'un tempérament enclin à l'orgueil, et d'un caractère énergique, Paul a quand même renoncé à toute gloire humaine, et s'efforça de s'humilier, en se traitant d'avorton et de dernier des apôtres (1 Cor 15, 8-9).

Pauvreté. Paul a même renoncé au droit de l'évangéliste à recevoir un salaire. En effet, ceux qui servent à l'autel ont le droit de vivre des offrandes apportées à l'autel. Paul savait que l'intérêt matériel peut compromettre l'action apostolique. Pour cela, il prêchera gratuitement et vivra du fruit de son travail comme fabriquant de tentes : « Nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun de vous » (2 Th 3, 8).

Célibat. Paul vit son célibat avec joie pour pouvoir servir Dieu uniquement. Il écrit : « Je dis aux célibataires qu'il est bon de rester ainsi, comme moi » (1 Cor 7, 8). À l'image du Christ, il s'est détaché du monde (Ga 6, 14) et il a crucifié sa chair avec ses passions et ses désirs (Ga 5, 24).

Sérénité. Malgré les nombreuses souffrances qu'il endure, Paul écrira : « Je suis tout rempli de consolation, je déborde de joie dans toutes nos détresses » (2 Cor 7, 4). Il sait que la souffrance élimine le « vieil homme » afin que naisse « l'homme nouveau en Christ » (Ép 4, 22-24). « Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous » (Col 1, 24). « Soyez toujours joyeux » (1 Th 5, 16).

Fidélité. « Ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus Christ, Seigneur, que nous proclamons » (2 Cor 4, 5). « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (2 Tm 4, 7) écrit-il à son cher Timothée, son filleul préféré, quelques mois avant d'être décapité par l'épée du soldat romain, en l'an 68. ■

À suivre pour les autres pattes du Trépied

Seigneur, Toi qui es venu apporter le feu sur la terre, fais-le jaillir en moi.
J'ai besoin du feu de ton Esprit pour donner vie à mes os desséchés.
Souffle sur moi et accorde-moi la plénitude de ton Esprit.
J'ai faim, j'ai soif de Toi : verse en moi ton eau vive...
Fais éclater en moi la puissance de ton Esprit.
Enfin, Jésus, mets-moi en relation avec ceux qui peuvent m'aider
à me donner à Toi, pour toujours. Amen.

Ralph Martin, fondateur du Mouvement charismatique



On nous écrit de partout

Outaouais

Il y a déjà longtemps qu'on veut vous écrire quelques mots sur le no 23 de la revue PEM. Tout parlait d'audace. Enfin, nous dépassons le mot *recyclage* pour carrément se lancer dans l'audace qui nous propulse dans le nouveau et le changement qui sont des fruits de l'espérance. Continuez cette belle revue qui nous fait du bien!

Paul et Lisette Brosseau
nordiquepaul@gmail.com

France

Je vous remercie de l'envoi de la revue no 24. Elle traite de sujets qui nous concernent, la spiritualité du Mouvement, la vie de notre patron saint Paul. Ce sont des sujets d'actualité et j'aime bien connaître le point de vue de nos frères francophones. Me donneriez-vous la permission de traduire certains articles en vietnamien? *De Colores!*

Bosco Dao-Van
Cursillo vietnamien en diaspora à Paris



Photo : iStockphoto

Suisse

J'ai bien reçu la revue PEM. Merci. D'ailleurs, tes envois tombent toujours au bon moment. Avec mes animateurs pour le caté ados, nous préparons un temps fort sur saint Paul. Avec ton no 24, voilà du matériel que je vais leur donner! La semaine passée, j'ai donné un coup de main au Cursillo anglophone : j'ai animé la méditation de la prière du vendredi matin.

Charles, Genève

De l'Exécutif national

Merci pour la revue en PDF, no 24, qui nous a « éblouis ». Je réalise combien l'Esprit Saint œuvre dans tout cela, quand je pense à ce qui a été abordé au dernier CG. C'est vraiment Lui qui mène!

Nicole et Gaëtan Lacelle

Montréal

J'ai bien reçu PEM. Si l'Exécutif s'est dit « ébloui », moi j'ai été captivée par le contenu paulinien. Qui donc pourrait demeurer indifférent à la qualité du travail et à la richesse du contenu? Quel bel héritage légué aux cursillistes; un généreux cadeau de Noël que vous leur avez fait! Profonde gratitude pour ce trésor jaillissant comme une source qui abreuve ceux et celles qui sont pèlerins d'absolu. Mon souhait est que l'inspiration et la créativité du comité de rédaction perdure tout au long de l'année 2009! PEM contribue à alimenter la flamme des gens engagés dans le meilleur des Mouvements! Sincèrement,

Suzanne Aquin

Chicoutimi

Je viens de terminer la lecture de PEM. Je l'ai savourée du début à la fin. J'ai bien apprécié toutes ces informations sur saint Paul. Oui, il aurait pu être le premier cursilliste et quelle flamme et quelle ardeur il a su transmettre aux Gentils. C'est sûrement le meilleur patron pour nous et j'ai bien aimé faire route avec lui dans ses missions. Ça motive mon engagement. Merci pour votre beau travail!

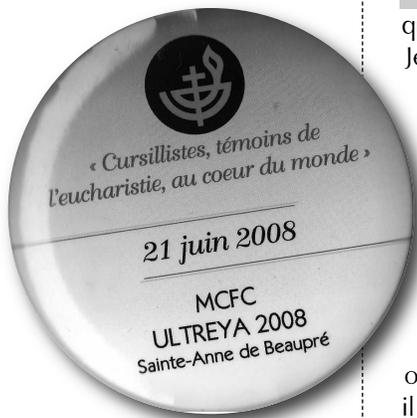
Noëlla Harvey, diocèse de Chicoutimi
noellaharvey25@hotmail.com

NDLR. Chers lecteurs et lectrices, faites comme eux, n'hésitez pas à nous écrire : c'est notre seul encouragement!



L'Eucharistie dans ma vie de prière

NDLR. Voici le texte de l'un des témoignages donnés lors de la Grande Ultreya à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 21 juin 2008, qui avait pour thème : « Cursillistes, témoins de l'Eucharistie au cœur du monde ».



« **S** eigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guérie. » Cette prière que nous faisons avant de recevoir le Corps du Christ lors d'une célébration eucharistique, je la fais mienne aujourd'hui afin que le Seigneur m'habite pour vous livrer ce témoignage sur l'Eucharistie dans ma vie. Je m'appelle Gilberte Fortier, j'ai trois enfants, huit petits-enfants et un arrière petit-enfant de 8 mois. Mon mari est décédé depuis 10 ans. Je vis à Ste-Brigitte-de-Laval près de Québec. J'ai commencé à vivre mon Cursillo en octobre 1970 et je suis toujours engagée dans ce Mouvement.

J'ai reçu l'Eucharistie pour la première fois à l'âge de 4 ans et c'est pour moi un souvenir bien présent et tellement merveilleux. J'entre à l'école du rang Saint-Pierre à Saint-Gilles. J'ai 4 ans, un voisin plus grand me prend en passant, je suis une toute petite fille qui se prépare à faire sa première communion à Ottawa lors de la première messe de mon oncle Eugène Nadeau, après avoir assisté à son ordination chez les Oblats de Marie Immaculée. C'était en 1933 et quelle préparation il fallait à une enfant si petite qui allait vivre une si grande expérience. La vie me marquait déjà du signe de la foi, mais, un jour, de celui de la croix...

Comment l'Eucharistie peut marquer ma vie

Dans ma famille, je n'ai connu que de l'amour. Le grand-père paternel vivant avec nous était tout simplement une grâce. Il était bon, il nous aimait. Je suis l'aînée d'une famille de douze. Il nous aimait et nous lui rendions cet amour. Ses grands bras étaient là pour nous accueillir; mon père et lui étaient de grands amis. Quant à la famille de ma mère, c'était la manne des résultats de la prière. Trois se sont engagés dans la communauté des Oblats, deux prêtres et un frère : celui-ci est encore vivant et tellement intéressant, le frère Alphonse, cursilliste de 88 ans encore bien lucide, un biographe tellement riche de personnalité. Maman n'avait qu'une sœur et c'était une religieuse.

L'Eucharistie nous vient de Jésus, il faut se le rappeler souvent. « Faites ceci en mémoire de moi. » C'est pour moi l'essentiel de la vie. Les pages d'évangile sont pleines de cet amour qu'il est venu nous apporter. « Je suis avec vous... », « Je vous envoie mon Esprit... », « Allez et n'apportez aucun bagage, je vous donnerai ce qui vous sera nécessaire. » Mais les circonstances ont changé. Jésus, Lui, était en sandales dans le sable et nous, nous sommes dans nos voitures luxueuses et dans nos maisons avec toutes les commodités, nous mettons des nappes en dentelle sur nos tables pour recevoir nos invités pour qui nous choisissons de bons vins et nous soignons la qualité de nos desserts à offrir à ces invités que nous avons triés sur le volet. Nous avons des églises, bâtiments luxueux, qui se vident. Les derniers pratiquants ne peuvent plus suffire à l'entretien de ces édifices, tandis qu'à l'extérieur, des gens souffrent du peu d'attention que nous leur apportons. Que faire aujourd'hui pour dire Jésus au monde,



Basilique Sainte-Anne



l'église bâtiment est vide, mais la rue est pleine de gens assoiffés de bonté, de justice, de pardon et d'amour. Il faut donc que l'Église d'aujourd'hui soit dans la rue, dans ma cour, avec le monde, là où il est.

Mon Eucharistie, je dois la partager partout où je suis

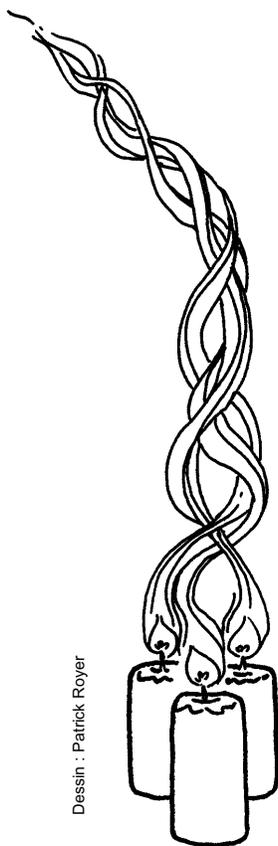
Je vous ai dit que j'ai vécu l'amour dans ma famille, mais j'ai aussi vécu de grandes peines. La perte de mon bon grand-père Théophile suivie de celle de mon père. Ce dernier alors très malade avait dit : « J'ai pensé mourir avec lui. » Puis le départ de cinq de mes jeunes frères et sœurs emportés par cette terrible maladie qu'est le cancer. J'avais vingt ans, c'était beaucoup pour une jeune fille aînée qui aimait les siens. Ces moments vécus dans la foi avec ma mère étaient finalement une Eucharistie vivante en notre famille. Eucharistie veut dire « action de grâce » et je réalise que la foi qui régnait dans ma famille était une action de grâce perpétuelle. Lorsque j'ai rencontré mon mari Pierre-Aimé, c'était un habitué de la messe quotidienne, il était un chrétien convaincu et ensemble, nous avons continué d'être assidus à l'Eucharistie. Nous avons aimé nos enfants et nous avons pris des engagements dans des mouvements de couples : Service d'orientation des foyers, Couple et Famille, ce qui nous a conduits à faire la connaissance du Mouvement des Cursillos.

Comment cette perpétuelle action de grâce s'est-elle vécue dans ma vie de couple

D'abord, j'étais et je suis toujours une grande amoureuse, j'ai connu de grandes joies et goûté aussi à la souffrance. Si je n'avais pas vécu le Cursillo, je me demande comment j'aurais pu traverser la grande épreuve de la maladie psychologique de mon mari, un homme si bon que la maladie avait totalement dépersonnalisé. C'est dans l'Eucharistie que j'ai trouvé un réconfort avec un groupe de personnes : nous nous retrouvions pour célébrer l'amour de Dieu dans son Eucharistie. Un jour, j'ai crié ma peine au Seigneur et il m'a donné la force d'accepter d'être responsable de l'organisation de l'Ultreya 90 qui portait le thème : « Les Cursillos, un héritage, un projet ». Onze mille personnes remplissaient le Colisée pour célébrer la grandeur de notre Mouvement dans le monde d'aujourd'hui. Merci Seigneur! « Eucharistie, communion, comme une union, en vivre chaque jour là où je suis... », « Le pain pour le corps et l'Eucharistie pour l'âme... »

Comment vivre l'Eucharistie avec les gens qui m'entourent

Nous sommes sauvés par Jésus, il faut le démontrer par nos gestes et notre écoute. Il faut être le visage du Christ, être à l'écoute, mettre ses sandales, encourager, éclairer et nourrir le monde de ce plein d'amour que nous possédons. Je ne vais plus tous les jours recevoir l'Eucharistie, mais c'est en restant unie à Jésus dans la prière que je deviens nourriture pour celui ou celle que je côtoie. La personne que je rencontre se nourrit de ce que je suis habitée par le Christ... L'Eucharistie est une action de grâce et si je transmets Jésus par mon attitude, je suis Église. Il m'arrivera bien sûr d'être comme Jésus à Emmaüs, les gens ne reconnaîtront pas Jésus qui m'habite. Il faudra que je sois habile à leur faire découvrir que ce Jésus les habite aussi. Jésus a toujours été discret avec ceux et celles qu'il approchait. Il leur laissait le temps de s'appivoiser afin qu'ils arrivent à Le reconnaître.



Dessin : Patrick Royer

Seigneur, donne-moi
le don de la prière.
Prends-moi par la main
et fais-moi sortir du puits
obscur de moi-même.
Toi qui pries incessamment
en moi, apprends-moi
à te rencontrer,
à converser avec Toi,
à me reposer en Toi.
Donne-moi un regard
nouveau sur ta présence
dans mon cœur
et dans mes tâches,
dans mon prochain et dans
les souffrances du monde.
Je suis prêt à être
l'instrument de ton Esprit.
Je t'aime, Seigneur!

(Présence du Seigneur, no 50)

Comment je vis cette Eucharistie avec les miens

Je me sens tellement heureuse de pouvoir partager avec des personnes qui ont aussi la foi et j'ai la chance de le faire avec mes enfants cursillistes et leurs conjoints, mon fils Michel et Lucie, et ma fille Denise et Yves. Ils sont engagés eux aussi et témoignent de cette foi avec leurs enfants. Mais même avec ceux qui ne fréquentent pas l'Église, parce qu'ils doutent, je m'efforce de leur dire, tout simplement : « Soyez assurés que Jésus vous aime! »

Le Mouvement des Cursillos m'a permis de me faire l'amie de Jésus. Il a fait que ma vie a changé et cela m'a permis de garder dans mon cœur cette foi et cette espérance qu'il m'a fallu pour accueillir la maladie de mon mari et de continuer d'accueillir mon fils Guy, le plus jeune, qui a toujours besoin de moi à 48 ans. J'ai porté et je porte encore ma croix, elle est à la mesure de ma capacité à contribuer au salut du monde commencé par Jésus. Le Christ nous a sauvés sur une croix. Il a souffert, il a vécu la tristesse et il a vu aussi les gens qui ne le comprenaient pas. Nous ne nous sauverons pas sans une croix.

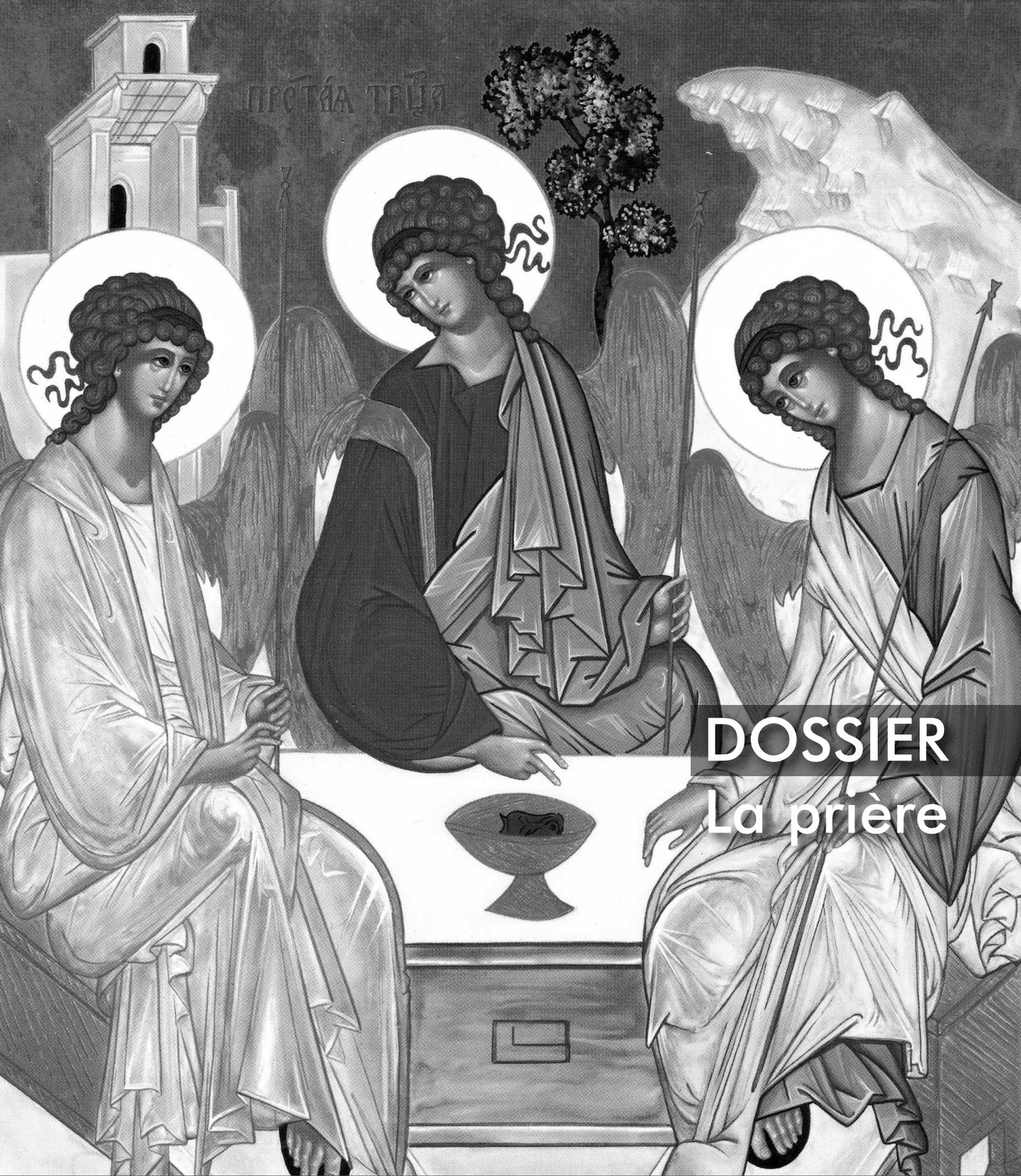
Mes parents ont été de grands chrétiens, j'ai vu grandir mon père dans la foi durant les atroces souffrances vécues avant sa mort; son calmant était : « Priez pour moi. » Mon grand-père priait continuellement. J'ai vécu à travers des religieux, et j'ai vécu toute cette rigidité de l'Église dans ma jeunesse, mais heureusement depuis longtemps, c'est dans l'amour et la confiance que je me laisse guider par le Seigneur. Ma prière spontanée, elle est toute simple : « Seigneur Jésus ». Cela suffit : Il me connaît et il connaît aussi mon désir de faire sa volonté.

J'ai le bonheur de faire la lecture de la Parole de Dieu et de distribuer le corps du Christ durant les célébrations eucharistiques dans ma paroisse et je ressens toujours une grande émotion durant la consécration et surtout au moment de cette prière : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et tu peux me changer! » Non, je n'étais pas digne de venir vous parler aujourd'hui, mais le Seigneur a parlé par ma bouche, il m'a permis de vous livrer son message à Lui et de vous dire, en terminant : « La Paix soit avec vous. » *De Colores!* ■

Gilberte Fortier, diocèse de Québec
gilbertef@ccable.com

Communiqué du Secrétariat National

L'Ultreya nationale du 21 juin dernier à Sainte-Anne-de-Beaupré a généré un profit net de 3 755 \$. Sincère remerciement au comité d'organisation de cette journée et spécialement au trésorier de cette activité, Frédéric Boivin, du diocèse de Québec. C'est Claudette Vallières, responsable de la section Les Grandes Eaux et secrétaire exécutive au MCFC qui a remis le chèque en main propre.



DOSSIER

La prière

« Mon icône préférée est la *Trinité* de Roublev, qui est un des sommets de l'art religieux : chacune des trois Personnes se penche vers l'Autre dans une relation d'amour. Tout est courbe, doux, tout respire le don, la sortie de soi vers l'autre. Ma prière est simple, je me plonge dans cette circulation de tendresse, je me laisse porter par le Père vers le Fils, et par le Fils vers le Père, dans l'Esprit. »

Sœur Emmanuelle

Chemin de prière de sœur Emmanuelle

NDLR. Née le 16 novembre 1908, Sœur Emmanuelle allait célébrer ses 100 ans lorsqu'elle est retournée à la Maison du Père, le 20 octobre dernier. Cette religieuse, souvent surnommée la « petite sœur des chiffonniers » est connue pour ses œuvres caritatives en Égypte auprès des enfants et est un symbole, dans l'opinion française, de la cause des déshérités, tout autant que l'abbé Pierre. Née d'une mère belge et d'un père français, elle possédait ces deux nationalités. En 1991, le président Mubarak lui a remis la nationalité égyptienne en remerciement de son œuvre au Caire. À son entrée chez les religieuses de Notre-Dame de Sion, elle prend le nom de Sœur Emmanuelle. C'est sous ce nom qu'elle se fait connaître des médias et devient très populaire dans l'opinion publique. Pour plus d'informations à son sujet, voir le site suivant : http://fr.wikipedia.org/wiki/Soeur_Emmanuelle

Voici le témoignage qu'elle a donné, en l'an 2000, dans la revue Panorama.

Prier, c'est une rencontre d'amour avec le Seigneur, dans la foi, hors du sensible. Il m'aime, je réponds à son amour, c'est tout simple.

Pourquoi prier? Comme un corps a besoin de respirer l'air, mon âme a besoin d'aspirer Dieu : aspirer, respirer, expirer, ce n'est pas une gymnastique, un effort, c'est naturel pour vivre. Plusieurs fois dans saint Jean, Jésus parle de sa « demeure » en nous. Puisqu'Il habite en moi, pas de problème pour Le rencontrer : un clin d'œil, un mot, une respiration, et je Le rencontre... dans la foi.

Qui prier? Ma dévotion se porte d'abord vers la Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit. Mon icône préférée est la Trinité de Roulev, qui est un des sommets de l'art religieux : chacune des trois Personnes se penche vers l'Autre dans une relation d'amour. Tout est courbe, douceur, tout respire le don, la sortie de soi vers l'autre. Ma prière est simple, je me plonge dans cette circulation de tendresse, je me laisse porter par le Père vers le Fils, et par le Fils vers le Père, dans l'Esprit. C'est tout simple : mon petit bateau vogue... dans la foi.



Sœur Emmanuelle

Comment prier? Quand je suis trop fatiguée, je n'arrive pas à me concentrer. À ces moments où je ressens à quel point « je ne suis pas », à quel point je suis pauvre, petite, incapable, je me tiens devant mon Seigneur qui est tout don, toute richesse, toute grandeur : quelle merveille ! Et le plus merveilleux : Il m'aime. Quelle source de joie... dans la foi.

J'égrène aussi mon chapelet, spécialement dans ces heures de fatigue. Tandis que les grains circulent entre mes doigts, le souvenir des mystères de la vie de Jésus et de Marie flottent devant mes yeux. Ce rosaire quotidien est comme un bouquet de roses pour ma mère du ciel... offert dans la foi.

Pour qui prier? Je prends dans mon cœur ceux que j'aime, ceux pour lesquels j'ai promis de prier, ceux qui souffrent et meurent chaque jour, les victimes des tragédies, guerres ou catastrophes (il y en a malheureusement toujours). Cette immense brassée, je l'offre au Seigneur, par les mains de Marie, Mère de la miséricorde. Je demande à Dieu d'aider mes frères et sœurs au milieu des difficultés de ce monde, pour que leur peine soit

allégée ici-bas et pour qu'un jour « toute larme soit essuyée de leurs yeux » dans la cité céleste (Ap 21,4).

Quelle est la réponse à ma prière? Je n'en attends pas de visible ici-bas! J'offre mes demandes au Seigneur, mais je sais que Dieu respecte la liberté et laisse les hommes diriger à leur gré leur propre vie et les événements du monde. Dans la foi, je suis sûre de Lui. Il a l'éternité pour remettre les choses en place, dans la justice, cette justice qui est impossible sur cette terre où le fort écrase le faible. Je crois donc à la justice éternelle, sinon vraiment, tout paraît tellement absurde, étant donné la manière dont le monde marche actuellement!

Quelles consolations m'apporte la prière? Je n'en cherche pas, je préfère la foi nue, sans rien ressentir. Je préfère l'aridité aux consolations, car j'ai peur de « **rechercher les consolations de Dieu plutôt que le Dieu des consolations** ». De toute mon âme, je crois en son Amour, et c'est ma joie! ■



Photo : www4.rtf.be

« Les gens disent : Vous êtes formidable, vous aimez tout le monde! Mais ce n'est pas moi qui suis formidable, c'est que je bois à une source qui l'est, ça oui, et cette source, c'est la prière! »

Sœur Emmanuelle

La prière véritable n'a pas pour but premier de changer miraculeusement le cours extérieur des événements, mais d'abord de transformer intérieurement la liberté de celui qui prie afin de le rendre capable d'agir dans un sens positif, grâce à cette fréquentation quotidienne du « regard de Dieu » qui constitue la vraie prière. Ainsi le chrétien cessera-t-il de demander de l'extérieur que la famine cesse à tel endroit, mais il demandera plutôt, au « regard de Dieu » de convertir son propre cœur et sa volonté afin de balayer en lui tous ces égoïsmes qui l'empêchent d'être un témoin agissant dans la lutte contre la pauvreté et les inégalités socio-économiques.

Hélène Pelletier-Baillargeon, dans le bulletin du Carmel de Montréal

Marmonner ou prier?

À quelqu'un qui demandait à la petite Thérèse ce qu'elle disait au Seigneur quand elle priait, elle répondit : « Je ne lui dit rien, je l'aime. » Oups! Tandis que nous, comme on a besoin de dire et de répéter pour être certain que Dieu nous entend bien! Et trop souvent, notre prière est une suite de paroles marmonnées à répétition sans que le cœur y soit.

Pourtant, la prière, c'est juste une histoire d'amour, un cœur à cœur, qui demande le **silence**. Le silence autour de soi et le silence dans la tête. Et ça, c'est pas facile parce que la tête est comme un ordinateur haute vitesse. En tout cas, la mienne! Le silence fait tellement peur. C'est que le silence nous projette souvent dans nos inconforts intérieurs, dans nos zones d'ombre. Et l'on préfère se droguer de consommation, d'activisme, de bruit, d'urgence, de paroles, de faux bonheurs afin de « changer le mal de place », en tout cas, de ne pas le sentir.

C'est à 40 ans que j'ai eu la révélation que Dieu, dans son infinie patience, attendait depuis tout ce temps que je lui ouvre la porte de mon cœur. Cela a changé ma vie. Prendre conscience, à cet âge, que mon Dieu me suppliait de me laisser aimer et de le laisser me dire son chérissenment, m'a donné le goût d'explorer ce qui motive Dieu à s'émerveiller de moi. Ça été le début d'un temps nouveau, d'un cheminement vers Lui.

Pour que Dieu puisse nous jouer un tour semblable, il nous faut vraiment être en attente, en silence, reconnaissant une soif intérieure. Ce qui m'aide beaucoup c'est le contact avec la nature. Je suis certaine que le Créateur a mis la nature au service de notre recherche de notre monde intérieur, (*le chemin le moins fréquenté!*) là où Il a choisit

de faire son ciel : le chant d'un oiseau, une fleur, un coucher de soleil, le bruit de la mer, la forme d'un arbre, le

Être en attente, en silence, reconnaissant une soif intérieure...

printemps, etc. La nature est un grand livre qui nous renvoie à la beauté de Dieu et à notre beauté d'enfant de ce Dieu. « Il y eut un soir, il y eut un matin. Dieu vit que cela était bon. » (Genèse 1) Encore faut-il se donner un temps de communion avec cette nature!



Dessin : Patrick Royer

La prière, c'est la rencontre de deux amours. C'est la rencontre de deux soifs : la soif de Dieu qui désire me rencontrer et ma soif de le rencontrer. « Si tu savais le don de Dieu... tu n'aurais plus jamais soif. » La prière, c'est choisir de *perdre* du temps avec Lui. La prière, c'est accepter de perdre le contrôle et de m'en remettre à Lui. La prière, c'est me rendre disponible à sa présence en moi.

« Seigneur, quand ma prière ressemble plus à des paroles distraites, machinales et répétitives qu'à une écoute véritable de ta présence, sois le roc qui me sauve et prends pitié de moi.

Seigneur, quand je préfère suivre les dieux à la mode, de l'abondance et de la richesse plutôt que de rechercher ton eau vive qui éteint toutes les soifs, sois le roc qui me sauve et prends pitié de moi. » (Lise Hudon-Bonin) ■

Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca

La prière « aliénante » n'est pas catholique

Lorsque Jules m'a demandé d'écrire un texte sur la prière pour le prochain numéro de *Pèlerins en marche*, je fus surpris. Moi qui me reconnais comme ayant de la difficulté à prier! Ma relation avec la prière fait en sorte que les quelques fois où j'ai essayé de prier, je me sentais faux, parce que je n'y croyais pas beaucoup... pour ne pas dire pas du tout! La prière comme moyen d'entrer en communion avec Dieu, comme façon de se laisser pénétrer de l'Esprit Saint, n'avait pas de sens, pour moi. Prier équivalait à m'asseoir et à demander à Dieu d'agir à ma place : ce que les sages appellent une prière aliénante. Je suis un homme qui croit à la prière dans l'action. Un exemple : je suis marguillier et, dans 3 ou 4 ans, nous aurons à refaire le toit de l'église. Pour moi la prière consiste à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour avoir l'argent nécessaire pour rencontrer l'échéancier. En fait je suis plus dans le faire que dans la prière de demande.

Depuis maintenant plus de deux ans, je suis en cheminement pour le diaconat. Le diacre se doit d'être un homme de prière, pour être en relation la plus étroite possible avec l'Esprit Saint. De cette façon, il pourra se laisser guider et être un aidant à la manière dont seul un homme qui se laisse guider par l'Esprit peut l'être. En sachant ceci et connaissant ma relation avec la prière, je trouvais pour le moins questionnant que ma relation à Dieu par la prière soit inexistante.

Depuis juin 2008, les responsables du cheminement au diaconat m'ont assigné un accompagnateur spirituel en la personne de Réjean Racine, un homme doux, calme et... de prière. J'aime beaucoup les rencontres avec lui. Une fois par mois, nous discutons de choses qui m'interpellent d'une façon ou d'une autre. À chaque fois, je repars soit avec une question soit avec une remarque que je porte

en moi, jusqu'à ce que j'aie une réponse, un éclaircissement. Ainsi, lors d'une rencontre, je lui ai partagé ma relation avec la prière, comment je me sentais faux lorsque j'essayais de prier. J'en arrivais même à mettre certaines choses en doute. Sa réponse a été immédiate : ce n'est pas en Dieu que tu ne crois pas mais en toi! Je suis reparti en portant ce commentaire... Après quelques jours, j'en suis venu à la conclusion que

« Rien n'exprime plus la réalité de Dieu dans notre vie que la prière de foi. La prière est le moteur du monde parce qu'elle le maintient ouvert à Dieu. Sans prière, il n'y a pas d'espérance. Ce n'est pas la présence de Dieu qui aliène l'homme, mais son absence. »

Benoît XVI (7 février 2008)

je ne priais pas parce que je me disais inconsciemment : pourquoi Dieu accorderait-il de l'importance à la prière d'un homme comme moi?

Ma relation à Dieu, ma spiritualité, est relativement récente, avant avril 2000 (date de mon Cursillo) je ne me posais même pas la question si Dieu existait : j'étais totalement indifférent à cela, j'étais capable tout seul, donc je n'avais pas besoin de Dieu dans ma vie. Durant mes vacances, j'ai été à la Solitude Sainte-Françoise. La fin de semaine précédant mon départ,

j'ai été rendre visite à ma belle-mère à la maison des retraités où elle demeure, à Richelieu. À la même maison réside Édith, une dame qui fait partie de notre communauté cursilliste à Marieville. Lors de cette visite, Édith me dit : « Tu prieras pour que mon bras guérisse quand tu seras à Sainte-Françoise. »

Sorti de mon milieu habituel, dans le silence et en solitaire, je me suis permis de faire des lectures dans la Bible et de prier en portant ma belle-mère et Édith dans mes prières. Dieu m'a fait un petit clin d'œil, car Édith m'a dit que son bras lui faisait moins mal depuis la semaine que j'ai passée à La Solitude Sainte-Françoise. Je crois qu'il m'a dit à sa façon : « Regarde, je t'écoute! » ■

Gilbert Jetté, diocèse de Saint-Hyacinthe
demflex@qc.aira.com

La prière du pharisien, en 2009

Seigneur, excuse-moi de ne plus te prier... j'allais dire te supplier! Tu sais, ma fierté naturelle m'empêche de quémander des choses qui sont des droits acquis pour l'homme moderne; les droits que nous obtenons à la naissance, comme la santé, la liberté, la richesse et l'indépendance. Ça nous appartient; nous sommes devenus des êtres indépendants. Nous avons appris à nous suffire à nous-mêmes. Dorénavant, nous exigeons ce qui nous revient. Je n'ose pas le dire trop fort, mais la prière, dans ma perception, c'est juste bon pour les faibles, pleurnichards incapables, quémandant leur misérable pitance. De nos jours, on ne mérite que ce que l'on a acquis. Ce que je possède est le fruit de mon travail personnel. Un gars peut bien ne rien foutre pour s'en sortir, ça le regarde. Mais alors là, qu'ils assument leur condition, ces paresseux du BS!

Pour bien dire, je n'ai prié que dans l'obscurité, quand j'ai eu peur. La peur est mauvaise conseillère, vous le savez. C'est bien la preuve qu'il faille se libérer de cet esclavage. Quand la peur se fut évanouie, j'ai eu honte de m'être ainsi abaissé à promettre toutes sortes de choses irréalisables. N'es-tu pas tanné, Seigneur, de gérer un immense «service des plaintes»? Tout un chacun qui arrive avec son petit bobo. Au fond, prier, c'est avouer son impuissance; c'est dévoiler ses sentiments... Moi, je suis un homme fier, comme Toi, Seigneur, devant Pilate. Rappelle-toi, tu ne t'es pas mis à gueuler que tu étais innocent, que ce n'était pas de ta faute, etc. Tu as préféré mourir plutôt que de supplier le Procureur.

Donc, on s'entend là-dessus : je ne prie plus. Cependant, je te rends grâce... ce qui revient au même, non? Quand je vois au téléjournal défiler ces pédophiles, ces

politiciens véreux, ces banquiers pervers et ces protestataires imbéciles, je te rends grâce, Seigneur. Merci d'avoir doté mon être d'une constitution saine, d'un mental solide et d'un jugement à toutes épreuves. Tu m'as donné les talents nécessaires et je les ai développés au max! J'ai eu foi en tes conseils et j'ai pu transporter des montagnes. Plein de gens autour de moi me demande où je puise toute cette énergie. Je leur réponds qu'il faut savoir se garder en forme en faisant de l'exercice! J'ai eu envie de leur dire que Toi et moi formions une équipe gagnante, mais je me suis abstenu. Car, habitués qu'ils sont à quémander, ils auraient sollicité mon aide de tout côté, et ça n'en finirait plus. Tu leur dis oui une fois et ils vont s'agripper après toi... Enfin, passons, tu sais mieux que moi de quoi je parle, car ils sont des milliers accrochés à tes basques.



Photo : iStockphoto

En terminant, le conseil d'un ami. Fais comme moi! Trouve un coin tranquille dans ton vaste ciel, loin des écornifleurs et fais-toi construire une villa moderne dotée de tous les équipements récents. Ne donne pas l'adresse à personne. Invite seulement des gens sélectionnés et partage ton confort de ci de là avec une charmante compagne! Quand t'en a marre, tu renvoie tout le monde, tu te sers un *drink* et tu t'installes devant ton écran géant. Il pleut dehors et cela va causer des inondations, les sans-emplois gueulent, les ados font du grabuge quelque part, les bombes sautent en Afghanistan... mais tu ne veux rien savoir. Regarde plutôt ton grand jardin par la terrasse vitrée : la paix, Seigneur, la sainte paix. C'est ce que tu nous as souhaité, non, le soir de Pâques? Merci, Seigneur! ■

Comité de rédaction

Prier, c'est préférer Dieu

NDLR. L'auteure de ce texte, poète, assistante sociale et mystique, est née en France, en 1904, elle s'est convertie en 1923. En 1930, elle a commencé un projet de vie commune et en 1939, elle s'est consacrée à l'assistance sociale. Elle est décédée en 1964. Pour mieux la connaître, on lira son volume intitulé *Nous autres, gens des rues*, Éditions du Seuil, 1966, dans la collection *Livre de Vie* ou on consultera sa page sur le Web : www.madeleine-delbrel.net.

Sans la connaissance, il n'y a pas d'amour possible, et il n'y en a pas davantage sans des gestes. Chaque amour a des gestes qui sont les siens : les plus simples demandent du temps. **Une maman ne couche pas son enfant en épluchant des pommes de terre.** Un grand amour est presque toujours exclusif. Exclusif parce qu'il ne peut être absent de rien dans la vie de celui qu'il aime, mais exclusif aussi parce qu'il veut qu'un peu de cette vie soit à lui seul.

Sans la prière, nous ne serons pas des amoureux de Dieu; nous serons peut-être ses serviteurs, ses combattants, voire même ses disciples; nous ne serons ni des enfants aimants de notre Père, ni les amis ou amantes de Jésus Christ. Quelque soit la forme de la prière, c'est par elle que nous rencontrons le Dieu vivant, ou le Christ vivant. Quelle que soit la base humaine d'où elle part, toujours elle devra user des grandes forces obscures qui atteignent Dieu en lui-même : la foi, l'espérance et la charité. Que nous partions de n'importe quel début de prière – chapelet, office, réflexion sur tel livre ou tel de nos actes ou telle rencontre – du moment que nous nous orientons vers Dieu en vérité, nous avons besoin de ces forces. Car notre raison en ce domaine, est très vite à bout de souffle. Nous devons savoir que là où notre raison s'arrête, la foi avance et connaît. C'est une chose si merveilleuse qu'il pourra nous arriver de prier, toute activité étant tranquille en nous, sachant que la foi connaît Dieu comme il mérite d'être connu.

Le Seigneur a, un jour, conseillé à ses disciples de fermer leur porte pour prier. Mais, un autre jour, il leur a appris le *Notre Père* sur une route, en marchant. Lui-même a prié dans la solitude et il a prié dans la foule. Si un chrétien sait qu'il doit prier en certains lieux (Jésus pria dans le Temple), il doit savoir aussi qu'il peut prier partout.

La prière qui nous est d'abord demandée est un sacrifice. C'est un prélèvement du temps dont le seul but est d'être offert à Dieu. Cet aspect de la prière est capital pour nous car il est dans notre vie quotidienne le rappel, la mise en acte de l'appartenance à Dieu que nous prétendons avoir choisie. Vu sous cet angle, **prier, c'est préférer Dieu.** C'est aussi aimer sans faux-semblant les autres. Dieu n'aurait pas besoin de nos sacrifices, du sacrifice que, pendant la prière, nous devons devenir, s'il n'y avait pas besoin de rédemption : nous ne sommes plus des innocents, nous sommes des rachetés dont le rachat pratique est toujours à achever.

Pour l'indispensable, le nécessaire à la vie de ceux qu'on aime ou à sa propre vie, on trouve toujours le temps qu'il faut. Il faut donc chercher pourquoi il est nécessaire de trouver du temps pour prier. ■

Madeleine Delbrél



Photo : iStockphoto

Photographie d'un fils de Dieu

Dieu est proche de toi!

De moins en moins de gens prient. Demandez aux gens en quoi consiste leur prière. La réponse se résume à offrir la journée ou à demander l'aide, la protection de Dieu ou encore à faire un signe de croix le matin et le soir.

Sœur Thérèse d'Avila a écrit : « **Il n'y a qu'un seul chemin pour aller à Dieu, c'est la prière.** Si l'on vous en indique un autre, on vous trompe. » C'est certainement vrai parce que Jésus a beaucoup prié, les apôtres d'hier et d'aujourd'hui sont tous de grands priants.

La prière, c'est le signe de ma foi. Pas de prière, pas de foi. Pas de foi, pas de prière. Elle est le signe de mon amitié, de mon intérêt à Dieu. Elle est une rencontre, un dialogue personnel, intime, profond entre Dieu et moi. Si la prière est si importante, elle se doit d'être simple, facile. Je suis sûr que Dieu ne l'a pas voulu compliquée afin de permettre à tout le monde de le rencontrer, l'adulte et l'enfant, le savant et l'ignorant.

Si tu dis que tu n'a pas le temps, tu te mens à toi-même! Deux amis, ça reste toujours accrochés, beau temps, mauvais temps. Pour avoir le temps, il suffit de croire en la présence d'un Dieu tout proche, de voir son cœur comme un temple, un sanctuaire de Dieu. Car, pour bien prier, il faut laisser parler son cœur. Les grands mots sont étrangers à la prière. Ouvrir son cœur, c'est intéresser Dieu à tout ce qui nous intéresse, à tout ce qu'on vit ou qu'on veut vivre.

« Quand Dieu nous voit venir, Il se penche bien bas vers nous, comme un père qui s'incline pour écouter son petit enfant qui lui parle ».

Chaque jour, essaie de te trouver un lieu, un moment pour un entretien plus intime avec ton ami Jésus, comme le font chaque jour tous les amoureux du monde. Dans ta prière, laisse jaillir de ton cœur tout ce qui l'habite... sans oublier, cependant, de donner du temps à Dieu pour l'écouter. Car, vois-tu, Lui aussi a des choses à te dire! Si Dieu te paraît loin, tu ne penseras jamais à lui. Dis-toi toujours que Dieu est proche de toi partout et toujours. Alors, n'aie pas peur de t'approcher!

Évariste Leblanc, ptre
dans *L'Étoile du Pèlerin*, Année 4, no 10.

Pour aller plus loin...

Ressources suggérées sur la prière

Livres

- *Je ne lui dis rien, je l'aime*, du Père Jacques, de l'abbaye de Rougemont, 2003, éditions Bellarmin, 172 p., 14,95 \$
L'amour, la prière : une même réalité, un même langage. Depuis sa première édition en 1999, cet ouvrage d'initiation à la prière a séduit des milliers de personnes.
- *Prier : pourquoi et comment*, de Jacques Gauthier, Novalis, 2006, 168 p., 20 \$
Premier livre d'une collection qui s'applique à aider les croyants de notre temps à devenir des êtres de prière.
- *Chemins de prières*, du P. Michel Quoist, aux Éditions Ouvrières, 19 \$.
Les livres du père Quoist ont permis à des millions de lecteurs de découvrir qu'on pouvait parler à Dieu des moindres choses de la vie.
- *La Prière*, du Dr Alexis Carrel, chez Plon.
« Nous ne devons pas prendre la prière pour un acte auquel seuls se livrent les faibles d'esprit, les mendiants ou les lâches. [...] L'homme a besoin de Dieu comme il a besoin d'eau et d'oxygène. » (p. 31)
- Numéro de la revue *De Colores*, no 49, juillet 1999, au MCFC, consacré à la prière.

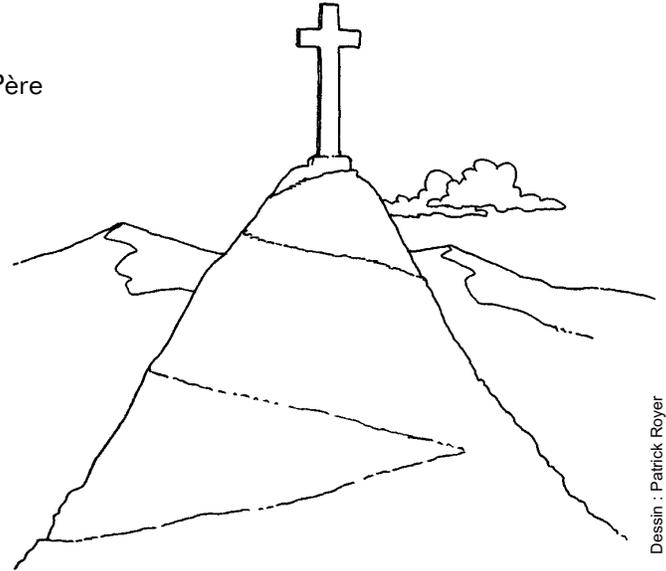
Sites Web

- Nos lecteurs trouveront une importante source d'information sur la prière sur le site du mouvement des Cursillos :
<http://www.cursillos.ca/priere.htm>
- Un autre site intéressant, est celui-ci :
<http://www.aidez-moi.org/prier.html>



Prière du Pèlerin de la montagne

Seigneur Jésus,
 Toi qui as fait un si long déplacement d'auprès du Père
 pour venir planter ta tente parmi nous;
 Toi qui es né au cours d'un voyage,
 tu as couru toutes les routes :
 celles de l'exil, celles des pèlerinages,
 celles de la prédication,
 tire-moi de mon égoïsme et de mon confort,
 fais de moi un *pèlerin en marche*
 créé par amour et pour aimer!
 Seigneur, fais que je marche toujours,
 que je monte par les sommets vers Toi,
 avec toute ma vie, avec mes frères et sœurs,
 avec toute la création, dans l'audace et l'adoration!
 Amen.

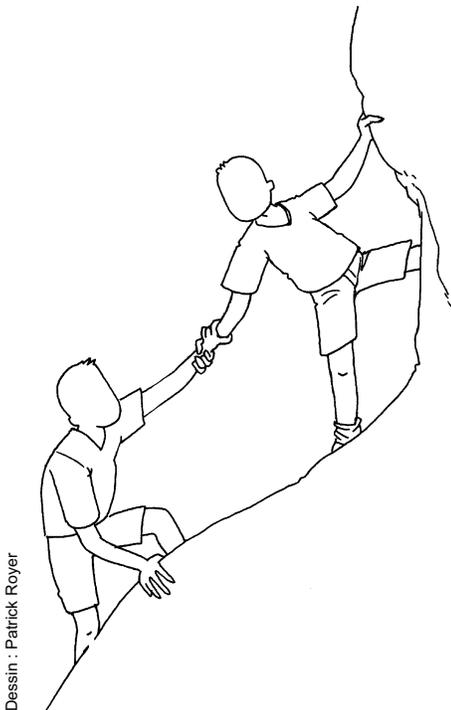


Dessin : Patrick Royer

Prière que venait de réciter le père Gratien Volluz, prier du Grand-Saint-Bernard, avant de s'écraser sur le roc du Simplon, le 12 août 1966, après une montée de reconnaissance. Voir le livre Dans l'audace et l'adoration, Gratien Volluz, prêtre et guide, Éditions du Grand-Saint-Bernard, 1976.

Le Christ compte sur nous

Seigneur Jésus,
 comme tu as choisi tes apôtres pour bâtir ton Église,
 tu es venu nous chercher dans notre quotidien,
 afin d'ouvrir une autre page d'Évangile
 pour nous faire travailler à ta vigne.
 Tu comptes sur nous, *pèlerins en marche*,
 pour être sel et lumière dans nos milieux,
 pour semer l'espérance et la joie,
 pour donner sans attendre de retour.
 Accueille-nous avec nos forces et nos faiblesses,
 afin de faire jaillir en nous tout ce qui est nécessaire
 pour accomplir la mission que tu nous as confiée.
 Guide nos pas sur des sentiers de croissance
 pour mieux nous enraciner dans les milieux où tu nous envoies.
 Seigneur, nous comptons sur Toi!



Dessin : Patrick Royer

Les chiens prient-ils?

Au soir du dernier jour de sa visite aux États-Unis, en octobre 1995, Jean-Paul II devait saluer les séminaristes au St. Mary's Seminary de Baltimore. Le programme de la journée avait été extrêmement rempli, de telle sorte que le Saint-Père devait simplement saluer les séminaristes qui l'attendaient debout à l'extérieur. Mais Jean-Paul II s'est avancé vers eux et a demandé à faire une visite au Saint-Sacrement.

Le personnel de sécurité s'affola et se mit en branle pour devancer le Pape jusqu'à la chapelle où il devait prier. Pour cela, des chiens policiers servaient à détecter toute personne qui aurait pu se cacher. Ces chiens avaient été dressés pour rechercher des êtres vivants sous les décombres. Les chiens parcoururent les allées et les bancs pour finalement pénétrer dans la chapelle latérale où se trouvait le Saint-Sacrement.

En arrivant près du Tabernacle, les chiens se mirent à renifler, à gémir et à pointer comme lorsqu'ils avaient repéré un être vivant. Leurs maîtres eurent beaucoup de difficulté à les rappeler pour les faire sortir...

Nous savons nous, catholiques, que les chiens avaient raison : ils avaient détecté une personne vivante dans le Tabernacle. Et nous, savons-nous détecter et respecter la Présence réelle du Seigneur parmi nous?

Source inconnue



Photo : source inconnue

« La meilleure prière est celle où le mot Dieu, seul, jaillit du silence. »

Jacques Foch-Ribas

Ne priez plus, je vous prie!

À la ville de Saguenay et également à Trois-Rivières, les maires de ces deux municipalités ont reçu des injonctions légales en bonne et due forme leur prohibant de réciter la prière au début des séances du conseil municipal. Selon les plaignants, le fait de réciter la prière brime la liberté de religion selon la charte des droits. On ravale notre salive et on serre les poings. Cela fait penser au « Il est interdit d'interdire » de mai 1968. Nous qui sommes des pèlerins en marche, arrêtons-nous un court instant. Juste le temps de fixer le plaignant dans les yeux et de lui dire d'une voix ferme et forte : « Wow! Assez, c'est assez! » Reprenons ensuite calmement notre route en l'assurant de nos prières.

Le comité de rédaction



Témoignages variés

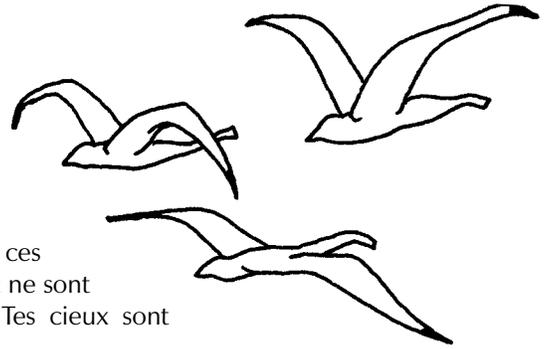
Un père de famille de cinq enfants

« Notre Père qui es aux cieux... Laisser les cieux s'ouvrir, telle est ma prière. Ces cieux qui s'ouvrent sur ce qu'il y a de plus naturel : ta demeure où tu m'attends... »

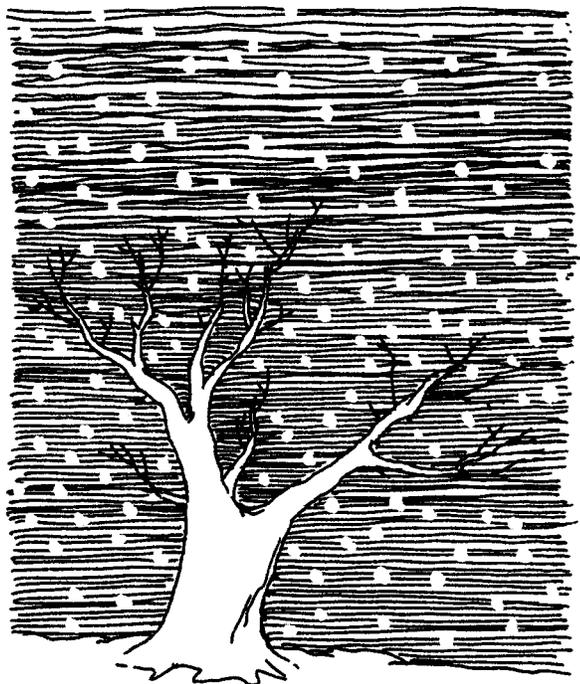
Prier, c'est revenir là où je suis vivant, c'est revenir à la maison. Le silence seul est à la hauteur de ce retour. La maison est calme dans ces moments. C'est ma demeure... Ta demeure n'est pas fermée, tes cieux ne sont pas verrouillés. Je ne m'y mets pas à l'abri quand je t'y rejoins. Tes cieux sont immenses pour accueillir tous ceux qui voudraient s'y arrêter.

Père, quand je t'accueille en moi... je te donne une demeure dans le monde, je t'amène dans le monde. Prier n'est pas seulement te donner un peu de moi mais surtout t'accueillir... »

Tiré du livre Aux Affaires de mon Père, Olivier LeGendre, p. 39 et 40.



Dessin : Patrick Royer



Dessin : Patrick Royer

Un théologien-poète

Comment ne pas penser à Toi, le Dieu vivant, qui nous a laissé tant de signes de ta présence au cours des saisons?

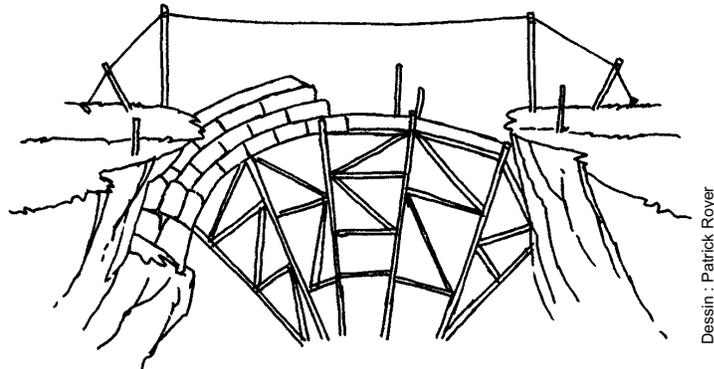
Quand les jours commencent à allonger en janvier;
Quand les vacances de neige enchantent nos enfants en février;
Quand le soleil revient pour de bon avec ses caresses en mars;
Quand les sources jaillissent en avril;
Quand les premières fleurs éclosent en mai;
Quand la montagne tout entière reverdit en juin;
Quand le soleil fait chanter nos corps en juillet;
Quand les fruits se font abondants en août;
Quand la nature devient tendre et intime en septembre;
Quand éclate la symphonie des couleurs en octobre;
Quand les arbres dénudés élèvent leurs bras vers le ciel en novembre;
Quand les premiers froids nous fouettent la figure en décembre...

Bien sûr, tu es plus que le Dieu de la nature. Mais ce qu'elle peut nous aider à croire en ton Verbe fait chair, en ta Parole qui se fait grain de notre terre et souffle de notre âme, Verlaine a raison : « Une âme, c'est avant tout un paysage choisi. »

Jacques Grand'Maison

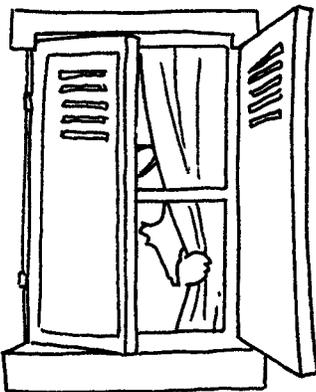
Une Gouverneure générale

« À l'école de Jésus, les clins d'œil, les mots gentils, les prières qui durent l'instant d'un éclair ne suffisent pas. Ces manifestations brèves agrémentent le quotidien mais ne peuvent tisser une relation profonde et durable avec Dieu, ni avec nos semblables. Les disciples du Maître découvrent rapidement que Dieu invite à un essentiel : la communion. Or sa communion suppose la complicité du temps : le temps de l'intimité avec Lui au plus profond de son être; le temps de l'accueil, du réconfort et du pardon à l'égard des proches et de tous les autres; le temps de la foi partagée avec des sœurs et frères rassemblés pour faire le pont entre le ciel et la terre! »



Dessin : Patrick Royer

Jeanne Sauvé, citée dans la revue L'Oratoire, mai 1993, p. 23.



Dessin : Patrick Royer

Pour les *poqués* de la vie

Seigneur, je te prie avec toute la tendresse que je porte à mes frères. Aie pitié de ceux qui ne veulent plus rire tant ils sont accablés, de ceux qui ne peuvent plus rire ni chanter. Je te prie : aie pitié des étriqués, de ceux qui se cloîtent et se ferment, des compassés qui, volontairement, ne s'ouvrent plus, perdus qu'ils sont en eux-mêmes, des esprits mesquins qui rapetissent tout, des trop prudents qui ne risquent rien, des esprits chagrins qui assombrissent tout.

Je te prie semblablement, et plus encore peut-être, pour ceux qu'une mauvaise éducation morale a abîmés, les scrupuleux qui d'un caillou font une montagne, les timorés qui s'estiment toujours coupables, les anxieux qui tremblent au moindre souffle, les susceptibles qui éloignent d'eux, les envieux que l'on redoute, les médiocres, incapables d'idéal, les esprits bornés qui interprètent tout, les pauvres d'esprit qui ne sont souvent que des pauvres de cœur.

Je te prie pour tous ces frères qui ne sont pas coupables mais victimes. Pour nous tous qui ne sommes pas meilleurs, mais vivons joyeux dans la liberté des enfants de Dieu. Donne-nous d'être respectueux de ceux qui souffrent sans parvenir à se corriger, à se purifier, à se maîtriser, à vivre à pleins poumons la vie que tu nous donnes. Donne-nous d'aider nos frères à renverser barrières, clôtures, murailles. La foi, nous as-tu dit, transporte les montagnes. Puisse ma foi m'aider à entrouvrir une brèche en moi. Quand cette brèche sera ouverte, glisse-toi vite, engouffre-toi, divin message de la joie! Amen.

Tiré du livre Un jour, une prière, Éd. Centurion.

En prière depuis 500 ans



Mains en prière, Albrecht Dürer, 1508.



Ces mains, dessinées par Albrecht Dürer, sont en prière depuis 500 ans... Ces deux mains d'homme jointes où la précision minutieuse s'allie à la plus profonde expression. Deux mains de travail, fortes et denses. Il ne s'agit pas d'un faible, d'un impuissant, qui aurait besoin de la prière pour compenser ses déficiences. C'est un homme dans la plénitude : des veines noueuses parcourent ces mains, comme lors d'un effort considérable. Pour ces mains, prier n'est pas un acte banal s'accomplissant dans la tiédeur et la routine : elles portent en elles l'effort et la concentration.

Mais en même temps, ces mains sont paisibles. Il ne s'agit pas d'une prière exaltée ou désespérée. Les mains sont jointes avec une extrême souplesse. Elles s'appuient à peine l'une à l'autre. Elles sont en paix. Elles expriment l'arrêt de l'activité et le calme du cœur dans un matin de promesse ou un soir d'achèvement. Si ces mains sont jointes c'est parce que l'homme sait à qui s'adresse sa prière. Ces mains sont jointes comme celles du vassal qui les remettaient dans celles de son Seigneur, comme celles du nouveau prêtre dans les mains de son Pasteur.

Ces mains sont jointes pour retenir tout ce qu'elles contiennent, tout ce que l'homme a fait et tout ce qu'il est. Si elles étaient vides, la prière n'aurait pas de sens! Il faut que la prière ait toujours du sens. Une prière, ce ne doit jamais être une vocalise de syllabes monotones... Laissons prier nos mains, à leur façon; regardons le dessin de Dürer et laissons prier notre regard.

Paul Beaupré, c.s.v., Joliette
Revue *De Colores*, no 49, p. 34.

Solution aux mots cachés :
PRIVILÈGES



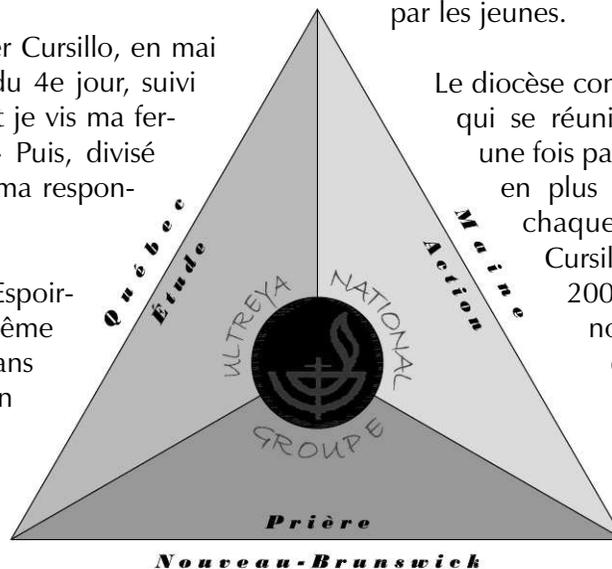
Un 10^e anniversaire à Edmundston

Le 31 mai, le Cursillo du diocèse d'Edmundston fêtait son 10^e anniversaire. Quinze Cursillos se sont vécus pendant ces 10 ans, par plus de 300 personnes. À ce beau monde, s'ajoute ceux qui ont vécu leur Cursillo à Frenchville, au Maine (USA). Dès 14 h, une soixantaine de cursillistes étaient présents pour cette rencontre, genre Ultreya.

Il y avait au programme :

- Témoignage d'une cursilliste qui venait de vivre son Cursillo en avril.
- Une cursilliste du premier Cursillo, en mai 1998, a donné le rollo du 4^e jour, suivi d'un sketch : « Comment je vis ma fermentation des milieux. » Puis, divisé en groupes, partage sur ma responsabilité de 4^e jour.
- Des jeunes du groupe Espoir-Jeunesse vivaient en même temps une rencontre dans une salle adjointe. Un couple cursilliste leur a donné un témoignage sur la prière.

- Pendant ce temps, le comité organisateur du 10^e anniversaire dévoilait le nom de la communauté du diocèse : « Communauté des 3 frontières », à cause des trois voisins (Québec, Nouveau-Brunswick et Maine).
- Jeunes et moins jeunes se sont rejoint pour un souper « pot luck » (partagé).
- Pour terminer ces rassemblements, tous ont participé à une Célébration de la Parole, animée par les jeunes.



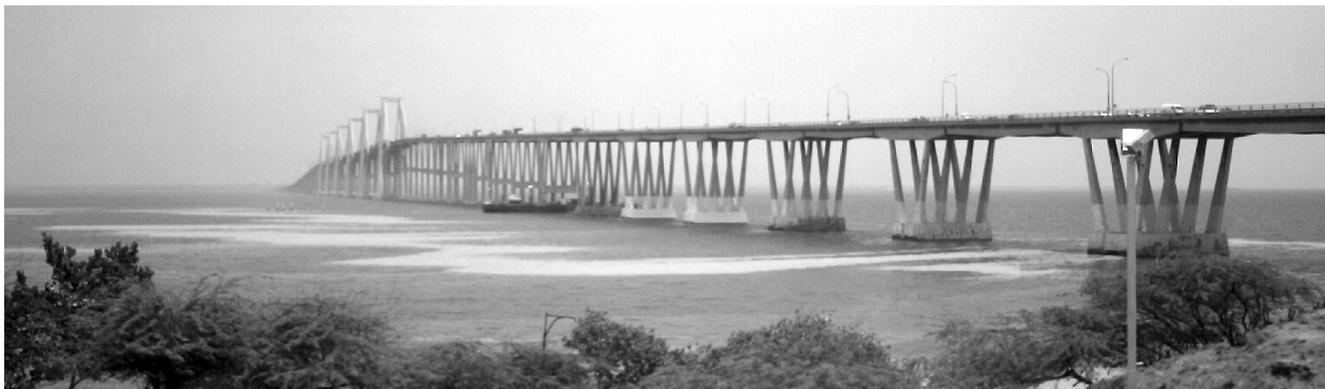
Le diocèse compte six petites communautés qui se réunissent à différents intervalles, une fois par semaine à une fois par mois, en plus de l'Ultreya communautaire chaque mois. Notre prochain Cursillo se vivra du 19 au 22 mars 2009 : nous comptons sur de nombreuses palancas. Toujours de l'avant! *De Colores!* ■

Gérard Nadeau,
responsable diocésain
lisenado@nbnet.nb.ca

Le joyau du MCFC...

- Le MCFC possède un site Internet qui reçoit près de 2 000 visiteurs par jour : www.cursillos.ca;
- C'est le site le plus volumineux parmi les 1 500 sites du Cursillo dans le monde, et le seul en trois langues (français, anglais, espagnol);
- Actuellement, une équipe de 8 techniciens prépare une refonte complète des 2 500 pages du site pour le rendre plus moderne et plus convivial;
- Nous vous aviserons de la date de lancement du nouveau site, mais l'actuel est toujours en ligne.

Cursilliste de Maracaibo à Montréal



Pont qui traverse le lac Maracaibo, au Venezuela

J'ai commencé à vivre mon Cursillo à Maracaibo, au Venezuela, en 1974. Cependant, bien avant d'aller au Cursillo, nous avons été invités, mon épouse et moi, à participer à plusieurs réunions de cursillistes et c'est là que nous avons forgé de véritables amitiés chrétiennes. Mais nos cœurs se sont réellement remplis de feu et d'amour, lorsque nous avons fait, en trois jours, la découverte de ce qu'il y a de fondamental dans l'être chrétien.

Les communautés cursillistes au Venezuela, qu'elles proviennent de la ville ou des zones rurales, étaient toutes fortement unies par le même esprit d'amour. Nous n'étions pas tant préoccupés des techniques du Mouvement mais plutôt de vivre effectivement les enseignements de l'Évangile et de les partager surtout avec ceux qui en avaient le plus besoin. Avec nos frères et sœurs cursillistes, tous membres de différentes réunions de groupe, nous cherchions à vivre le trépied de la façon la plus profonde et sincère que nous puissions, à la mesure de nos capacités.

Nous sommes parvenus à mettre sur pied de multiples organismes : écoles de formation pour les mères célibataires, écoles primaires pour les enfants de la rue, des dispensaires médicaux pour les démunis et autres activités apostoliques, toujours avec le but précis que nous nous étions fixé : apprendre afin de savoir, savoir pour pouvoir faire, et faire pour parvenir à être! Nous ne regrettons rien de ce que nous avons vécu durant ces années de notre quatrième jour au Venezuela.

C'est donc l'esprit plein d'idées, et le cœur rempli d'illusions, que nous sommes arrivés à Montréal où nous sommes tout de suite entrés en contact avec d'autres cursillistes provenant de différents pays latinos et débordant de la même ferveur apostolique. Grâce à l'appui de la hiérarchie de l'Église catholique du Québec, et tout spécialement du zèle infatigable du père Javier Perna, décédé maintenant, nous avons pu établir des communautés cursillistes latino-américaines à Montréal. Il faut signaler également que le père Loyola Gagné, alors secrétaire du MCFC, et qui avait aussi commencé à vivre son Cursillo à Maracaibo, nous facilita grandement la collaboration de toutes les communautés francophones du MCFC : plusieurs d'entre elles parrainèrent les premiers Cursillos en langue espagnole à Montréal...

Et n'est-ce pas cela justement vivre le charisme du Mouvement? N'est-ce pas là la mentalité des Cursillos? Pour vivre en chrétien, ne s'agit-il pas de partager l'Évangile le plus possible autour de nous? Ne s'agit-il pas de prendre conscience que l'amour miséricordieux de notre Père, c'est le message fondamental que Jésus de Nazareth nous a livré? En tout cas, c'est là ma croyance la plus profonde, comme cela a été celle de notre grand ami et frère dans le Christ, Eduardo Bonnín, qui lui aussi nous a quitté, lui qui disait : « Fais-toi un ami, sois un ami, amène ton ami au Christ! » *De Colores!* ■

Gustavo Ramírez Guzmán, Montréal.
gramirez@sympatico.ca

Photo : Wilfredo R. Rodriguez H., 2007 / Wikipedia



Prières brèves

PRIÈRE DE FOI

Alors que tant de pays sont ravagés et que le sang coule à flots sur la terre, il peut paraître futile et inapproprié d'affirmer ici mon indéfectible confiance en tout ce qui germe. Cette vie au cœur de l'œuf comme un tison qui chauffe sous la cendre et qui nous incite à chercher et à trouver le feu capable de nous réjouir et de nous faire durer.

North Brooklyn

PRIÈRE INVITATION

Quand on écoute les raisons de ceux qui ne pratiquent plus on se demande ce qu'ils ont pratiqué lorsqu'ils pratiquaient! Peut être n'ont-ils pas compris la parole de Jésus : « Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi, je vous soulagerai. »

Gilles Lane

PRIÈRE SECRÈTE

Ma prière s'est effacée comme s'efface le sillage du vaisseau sur la mer. J'étais perplexe. Puis doucement, la vague produite balaya la plage et en guérit les blessures.

PRIÈRE RÉALISTE

Seigneur, il est difficile de demeurer sel dans l'eau dissolvante!

PRIÈRE INVISIBLE

Même une prière récitée sur vous, en dépit de vous, ou à votre insu, vaut quelque chose. Dieu se fait donner par nous les occasions de ce qu'il veut faire.

Paul Claudel

PRIÈRE DE GRATITUDE

Seigneur, je te remercie de tout ce que tu as exigé de moi! Bénis sois-tu pour l'époque à laquelle tu me fais vivre. Bénis sois-tu pour mes heures de joie et mes jours de tristesse. Bénis sois-tu pour tout ce dont tu m'as privé. Garde-moi à ton service, même si je suis fatigué de Te servir. Que ta patience, elle, ne se fatigue pas!

Karl Rahner

PRIÈRE FACILE

Mettez-vous pendant quelques instants en contact par la pensée avec quelqu'un que vous aimez beaucoup. Ressentez sa présence bienfaisante et constatez l'état que cela provoque en vous : détente et plaisir. Ainsi la prière.

PRIÈRE RÉAJUSTÉE

Seigneur, je vous demande de me pardonner trois fautes : premièrement, je suis allé en pèlerinage à l'autre bout du monde, oubliant que vous êtes en moi; deuxièmement, j'ai si souvent imploré votre aide en oubliant que vous êtes plus soucieux de moi que je ne le suis moi-même; et finalement, je suis en train de vous demander de me pardonner, quand je sais fort bien que nos fautes sont pardonnées avant même d'avoir été commises!

PRIÈRE GÊNANTE

Seigneur, malgré le fait que je fasse très attention à mes pensées intimes, je crains toujours que tu t'aperçoives que je crois bien peu en Toi, quoi que j'en dise ou fasse semblant de croire.

PRIÈRE RENVERSANTE

J'ai beaucoup prié Dieu pour qu'Il m'aide à corriger mes nombreux défauts. Il m'a rapidement répondu que je ferais mieux d'exploiter mes talents.



Mots cachés – La prière

par Engagoel

Âme	Langage
Amour	Mère
Armée	Monde
Bien	Mort
Briser	Nations
Catholique	Nouveau
Captivité	Œuvre
Chrétien	Paix
Combattre	Père
Croire	Puissante
Dieu	Porte
Église	Richesse
Encourager	Roi
Habitera	Seigneur
Homme	Terre
Humanité	Toujours
Ici	Travaille
Injustice	Vérité
Jésus Christ	Volonté

E	S	N	O	I	T	A	N	E	I	T	E	R	H	C
N	E	O	T	R	A	V	A	I	L	L	E	H	A	O
C	T	U	S	R	U	O	J	U	O	T	U	E	B	M
O	N	V	E	R	I	T	E	P	R	M	E	T	I	B
U	A	E	R	R	T	N	I	V	A	O	S	I	T	A
R	S	A	E	I	E	S	J	N	E	N	I	V	E	T
A	S	U	P	X	R	M	I	U	L	D	L	I	R	T
G	I	C	I	D	R	T	Q	R	S	E	G	T	A	R
E	U	A	I	E	E	I	G	E	H	T	E	P	M	E
R	P	E	T	T	L	N	E	I	B	C	I	A	E	E
U	U	R	R	O	E	U	V	R	E	R	U	C	S	M
O	O	O	H	V	O	L	O	N	T	E	I	S	E	R
M	P	T	I	O	R	U	E	N	G	I	E	S	E	A
A	A	E	G	A	G	N	A	L	H	O	M	M	E	J
C	R	O	I	R	E	S	E	S	S	E	H	C	I	R

La réponse est un mot de 10 lettres. Voir p. 23.

Tarifs des abonnements

Il y a quatre options à votre choix :

1. **Abonnement individuel** expédié par la poste = **12 \$ par année** (20 \$ pour 2 ans)
2. + 3. **Abonnements regroupés** dans la même communauté et expédiés :
soit par ton secrétariat diocésain = **8 \$ chacun**
soit par colis postal, à ta communauté = **10 \$ chacun**
4. Abonnement en format pdf, par courriel = **8 \$ chacun**

Faites votre chèque au nom du MCFC et envoyez-le avec ce formulaire à *Pèlerins en marche*, 7400, boul. Saint-Laurent, bur. 226, Montréal (Québec) H2R 2Y1. Un grand merci!

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

TÉL.

COURRIEL

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'option no 4)



IV^e Ultreya Mondiale

Anaheim, CA, USA
1^{er} août 2009

« **La beauté d'être chrétien et la joie de le partager** »

(Actes du II^e Congrès des Mouvements d'Église, à Rome, en 2006)

Au Centre des Congrès Anaheim Californie, USA

(à deux pas de Disneyland)

Coût : 25 \$ US (pour l'entrée et le repas)

Le logement dans les Hôtels environnants (ils sont légion) doit être réservé directement, selon votre choix, mais certains Hôtels vont accorder une réduction aux cursillistes. *Informez-vous.*

Inscription

Auprès de l'OMCC,
a/s Juan Ruiz
562-309-5821
jxrui@verizon.net
www.natl-cursillo.org

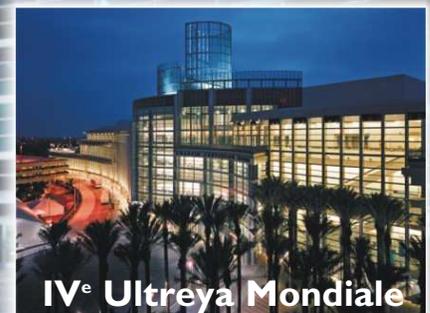
N.-B. Les réservations doivent être faites à l'avance, car les places sont limitées. Les billets seront remis à l'entrée du Centre des Congrès, le jour même.



I^{er} Ultreya Mondiale
à Rome, en mai 1966

II^e Ultreya Mondiale
à Mexico, en mai 1970

III^e Ultreya Mondiale
à Rome, en juillet 2000



IV^e Ultreya Mondiale
à Anaheim, 1^{er} août 2009